4e Année. — N° 177. Dimanche, 23 Mai 1875.

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette en faille, gaze et dentelle. — Cinq tapisseries. — Deux étoiles au crochet. — Porte-allumettes (2 dessins). — Deux coins de mouchoirs. — Deux coins de cravates. — Carré au crochet. — Col et manche. — Quatre coiffures de bal, soirée et théâtre. — Chapeau de campagne. — Toilette d'intérieur. — Robe de faille noire. — Costume en foulard. — Toilette en faille et gaze. — Rébus.

SUPPLÉMENT : Planche de modes coloriées.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette en faille et gaze noire avec dentelle blanche (vieille guipure ou broderie moderne avec lacet Renaissance). — Le jupon, en faille, est richement orné de volants plissés et de bouillonnés tirés en gaze noire, disposés comme l'indique la gravure, c'est-à-dire posés droits derrière et en diagonale par devant. Une grande écharpe en gaze noire, encadrée de dentelle blanche, coupe le devant en diagonale également; elle descend devant, pour remonter derrière et se croiser avec une autre écharpe semblable qui traverse également le devant, mais dans un autre sens, pour finir en pointe du côté gauche. Le corsage est taillé forme cuirasse et orné d'un plastron en dentelle blanche; manches de dentelle blanche non doublées. — Modèle de Mmes Céline, 22, rue Neuve-Saint-Augustin.

2 à 6. Dessins de tapisseries. — Plusieurs abonnées nous ont demandé des dessins courants de tapisserie d'une exécution facile : les cinq modèles que nous publions donneront satisfaction à ce désir. Les couleurs à employer sont indiquées sous les dessins, à côté de chacun des signes qui les représentent.

1. TOILETTE EN FAILLE, GAZE ET DENTELLE. — DESSIN DE GUSTAVE JANET.

7. Étoile au crochet. — Cette étoile, ainsi que celle qui lui fait vis-à-vis, a été copiée sur une couverture Renaissance du plus beau style; elles reproduisent l'effet donné par le point à l'aiguille.

Commencer un anneau de 8 chaînettes.

2e *rang.* — 1 grande bride, 2 chaînettes, 1 picot, 2 chaînettes, cela répété 8 fois.

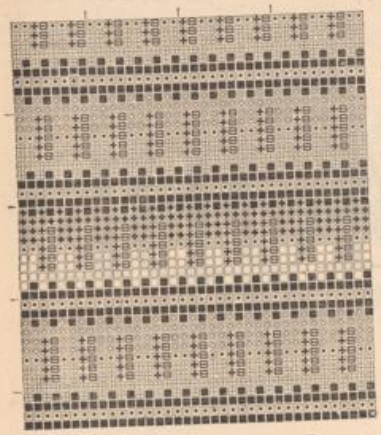
3e *rang.* — 1 grande bride au-dessus de la précédente, 7 chaînettes.

4e *rang.* — Toutes brides.

5e *rang.* — 1 bride au-dessus de celle du 3e rang, 4 chaînettes, 1 bride, 4 chaînettes, 1 bride, 4 chaînettes, 1 bride au-dessus de la seconde du 3e rang.

6e *rang.* — Prendre à cheval sur les chaînettes du rang précédent, faire 3 points, 1 picot, 3 points, faire 9 chaînettes, les retourner en arrière et venir piquer son crochet sur le premier point de feston, revenir de droite à gauche, festonnant les chaînettes en les prenant à cheval, et ayant soin de faire le picot indiqué au milieu et celui de l'intervalle, redescendre sur les chaînettes du pied et continuer à les festonner jusqu'à la grande bride; lancer une seconde fois les 7 chaînettes, piquer à côté de la dent déjà faite, puis revenir la festonner à moitié de sa largeur, lancer 9 chaînettes et venir piquer son crochet sur le milieu de la première dent terminée, revenir de droite à gauche, festonnant cette dent sans oublier les picots, terminer sa deuxième dent, revenir sur la ligne du pied, pour recommencer une seconde pyramide.

7e *rang.* — 1 point sur le picot du haut de la dent, 9 chaînettes, lancer une bride longue de 6 points, et venir piquer dans l'intervalle des pyramides; après



2. TAPISSERIE. ▨ Rouge. ⊠ Jaune d'or. ▤ Havane. ✱ Vert foncé. ⊞ Vert clair. ✱ Bleu. ■ Brun.

avoir repassé dans 4 points, lancer 1 bride prenant pied à droite sur le picot de la dent, revenir au centre, relancer une seconde bride sur le picot de gauche, revenir au milieu et terminer par 2 chaînettes du haut en terminant la grande bride lancée, 9 chaînettes.

8e *rang.* — Toutes brides.

9e *rang.* — Faire 7 chaînettes, les renverser en arrière pour les festonner au retour, sans oublier le picot du milieu qui est fort important.

8. Étoile au crochet style Renaissance. — 1er *rang.* — 1 bride, 3 chaînettes, 1 bride, 3 chaînettes, fermer en rond.

2e *rang.* — Toutes brides prises à cheval sur les chaînettes du rang précédent pour former feston.

3e *rang.* — 2 chaînettes, 1 picot, 2 chaînettes, 1 bride, 2 chaînettes, 1 picot, 2 chaînettes, 1 point pris sur le picot.

4e *rang.* — 1 bride prise au-dessus de celle du rang précédent, 7 chaînettes, 1 bride.

5e *rang.* — Toutes mailles prises à cheval sur les chaînettes du rang précédent, entre les montants formés par les brides; à cet endroit, on fait une petite maille en l'air dans laquelle entrera la grande bride qui supporte la dent extérieure, et cela pour que le cercle ne soit pas arrondi, mais forme pan coupé. Lorsque l'on est au milieu de l'intervalle, on lance 7 chaînettes et on revient au point de départ, puis on festonne dessus les chaînettes; arrivé au bas de la dent, on continue le pied; puis lorsque l'on est au bout de l'intervalle, on lance de nouveau 7 chaînettes, on les pique en arrière à pied de la première dent exécutée, et on festonne cette seconde dent jusqu'à moitié de sa largeur; on lance 7 chaînettes qui viennent encore d'arrière en avant se piquer sur la première dent, on festonne cette dent au sommet et on termine la seconde du bas, puis on redescend sur la ligne du pied.

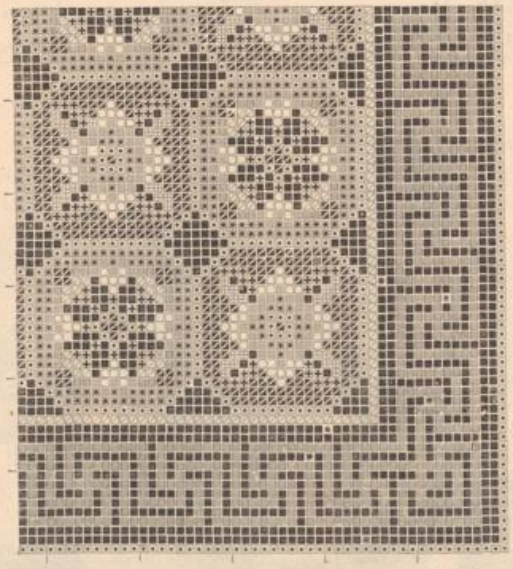
La dentelle extérieure se fait absolument de même; la petite dent qui se trouve entre les pyramides se fait à son tour, lorsque du pied on est arrivé à l'endroit voulu pour lancer les chaînettes qui lui servent de bourrage, si je puis m'exprimer ainsi.

9-10. Porte-allumettes fantaisie. — Modèle du Sphinx. — Il faut, en premier lieu, tailler un carton sur le patron donné par notre dessin, puis reproduire le contour sur canevas, et remplir le tout en soie d'Alger, en exécutant le point de fantaisie dont le détail se trouve reproduit par notre dessin 10. Les couleurs préférées sont celles bien tranchées, vert émeraude, rouge ou bleu Louise. Lorsque le plateau est rempli, on le pose sur le carton qui doit être doublé de florence ou de percaline de même couleur que celle du fond. Les montants sont en cuivre doré et le petit pot en porcelaine fantaisie très-élégamment décorée.

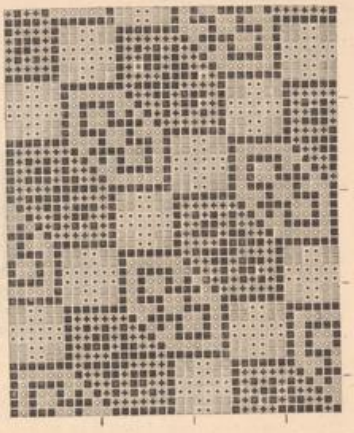
11-12. Deux coins de mouchoir, garnitures, encadrements de tous objets de lingerie. — Ils se font au plumetis, sur toile ou batiste.

13-14. Deux coins de cravates. — Jamais la mode des cravates illustrées de broderie n'a été plus grande; on en fait de toutes sortes. Les deux modèles que nous donnons se brodent au plumetis sur mousseline ou batiste; on pourrait les faire en application de nansouk sur tulle malines, et cela donnerait un travail excessivement joli.

15. Carré au crochet. — L'étoile du milieu est d'un travail mat, et se fait ainsi :



4. TAPISSERIE. □ Blanc. ▨ Gris clair. ⊠ Jaune. ▤ Havane. ⊞ Vert clair. ✱ Vert foncé. ⊡ Rouge pâle. ◪ Rouge foncé. ✱ Bleu. ■ Brun.



3. TAPISSERIE. ■ Noir. ▨ Rouge. ✱ Bleu. ⊠ Jaune d'or. ▤ Havane.

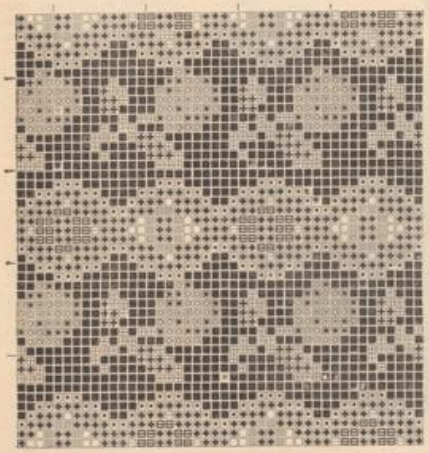
16. Col et manches pour toilette de jour habillée; la partie qui remonte derrière se compose de batiste froncée et retenue de place en place par des bandes de jours. Une bande finement brodée entoure ce col. Pointes ployées par devant; nœud de batiste dont les bouts sont ornés des mêmes jours. Manches dans le même style. (Nous ferons remarquer que tous ces jours sont faits à la main). — Modèle de Mme Day-Fallette, 15, boulevard de la Madeleine.

17. Coiffure de dame. — Sur des bandeaux crêpés en vague, large nœud de cheveux, appelé nœud Sainte-Cécile ; il donne deux larges nattes tombantes sur la nuque, dont l'une est plus courte que l'autre. — Modèle de M. Philippe, 15 rue Royale.

18. Coiffure de bal et de théâtre. — Les cheveux crêpés en vague sur le devant, avec frisures qui forment cadre sur la nuque, sont gonflés en torsades volumineuses sur le sommet. Une couronne de glaneuse, composée d'herbes nouées avec gerbe de coquelicots, de pâquerettes, de nelles et de coucous, compose une coiffure entièrement nouvelle, fort originale et gracieuse. — Modèle de M. Philippe.

19. Coiffure de bal et de théâtre. — Les frisures légères des bandeaux se trouvent coupées et séparées par un diadème bouillonné de gaze lamée argent, sur lequel on peut disposer les diamants et les pierres précieuses; ce diadème est réellement encadré par les frisures, qui se mêlent aux bouillonnés. Le sommet de la tête est couronné d'une guirlande de fleurs des champs, dont les longues traînes s'appuient sur une large natte qui se mêle aux frisures. — Modèle de M. Philippe, 15, rue Royale.

20. Coiffure de soir. — Sur le devant de cette



5. TAPISSERIE. □ Blanc. ▨ Gris. ✱ Vert foncé. ⊞ Vert clair. ▨ Rouge. ⊡ Havane clair. ◪ Havane foncé. ▨ Rose pâle. ▨ Rose. ✱ Bleu. ⊠ Jaune. ■ Brun.

On commence par le colimaçon du centre, en faisant un point de bourse qui tourne sur lui-même jusqu'à ce que l'on ait 32 points au tour.

Puis, au-dessus, on fait d'abord 3 brides, 1 maille en l'air; tourner son ouvrage, faire 5 brides au-dessus de ces 3, créer 1 maille pour faire 7 brides en tournant de droite à gauche, créer encore 1 maille, tourner et faire de gauche à droite 9 brides; revenir, ne plus faire que 7 brides, puis 7, et enfin 3. En haut, lancer 15 chaînettes; lorsqu'une branche d'étoile sera faite, rattacher la dernière maille sur le haut des 3 brides du haut de la branche précédente, redescendre au point de bourse, jusqu'au bas de l'étoile, en sautant toujours 1 point en centre pour former les diminutions et arriver en pied à ne plus faire qu'un point de bourse d'intervalle entre la branche suivante de l'étoile; il y a, remarquez-le, 2 points ordinaires dans la hauteur d'un rang de brides. Il reste à faire l'encadrement, ce qui est bien facile et se comprend de visu par le dessin si clair, la place nous manquant pour entrer dans l'explication point par point.

6. TAPISSERIE. □ Blanc. ▨ Gris. ⊞ Vert clair. ✱ Vert foncé. ⊠ Jaune. ▤ Havane. ✱ Rose. ▨ Rouge. ■ Brun. ✱ Bleu.

coiffure, nous retrouvons le nœud Sainte-Cécile, dont nous avons parlé à la coiffure n° 17; aux deux nattes tombantes sont venues se joindre trois longues boucles de cheveux qui se prolongent dans le milieu du dos; le tout est complété par une guirlande de boules de velours grenat avec feuilles de vigne, également grenat, mêlées aux frisures de plumes blanches, qui se trouvent au nombre de trois :

7. ÉTOILE AU CROCHET.

9. PORTE-ALLUMETTES.

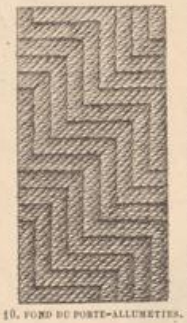
8. ÉTOILE AU CROCHET STYLE RENAISSANCE.

deux petites pour le devant et une bien longue par derrière, qui retombe sur les nattes et les accompagne. — Modèle de M. Philippe.

21. Chapeau de campagne pour jeune fille. — Modèle de Mmes Moreau-Didsbury, 23, boulevard des Capucines. — Chapeau en paille noire, bas par devant et retroussé par derrière; les bords, bridés de faille, sont agrémentés de jais; un pouf de petites roses rouges et roses mélangées de bruyère s'échappe du retroussis et se mêle aux torsades de la coiffure; rubans en faille noire liserés de rose d'un côté et de rouge de l'autre.

11. COIN DE MOUCHOIR.

22. Toilette d'intérieur. — Modèle des Grands Magasins du Louvre. — Jupon de faille havane à traîne peu prononcée, orné dans le bas d'un volant monté en fronces; au-dessus, double bouillonné maintenu par des coulissés très-rapprochés; ces bouillonnés sont encadrés de deux petites garnitures tuyautées et simplement rouleautées à l'endroit.



10. FOND DU PORTE-ALLUMETTES.

Corsage-cuirasse et tunique-tablier en cachemire gris havane, ornés d'un large biais assorti à la jupe; le tablier se relève sur les côtés par des plis réguliers, dont la tête se cache en dessous des deux longs pans d'écharpe retombant sur la traîne.

15. CARRÉ AU CROCHET.

13. COIN DE CRAVATE.

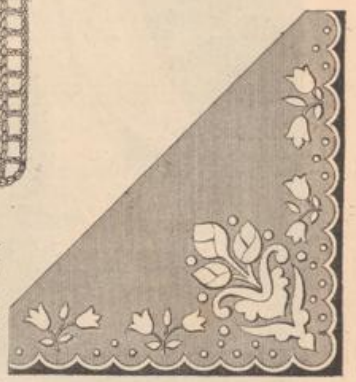
23. Robe de faille noire. — Jupe arrondie garnie de deux volants surmontés de bouillonnés très-rapprochés et très-fournis, encadrés en tête d'un ruché d'étoffe. Tablier de faille noire se prolongeant en pointe sur le devant, relevé sur les côtés par des coulissés rapprochés, lesquels se répètent sur le pouf, où ils sont plus serrés. Large ceinture de faille noire. Le corsage-cuirasse et la tunique ont pour tout ornement un plissé de ruban de faille n° 16 pour la tunique et 12 pour la basque. — Modèle des Grands Magasins du Louvre.

24. Costume en foulard de l'*Union des Indes*, avec ornements de foulard Shang-Haï à carreaux écossais bleu ciel, bleu indigo, jaune et blanc. Le devant se compose de deux lés froncés en bouillonnés, en foulard à carreaux, rapprochés par des nœuds de faille composés de rubans de trois teintes; les lés de côté sont en foulard écru et couverts de bouillonnés à tête pris l'un dans l'autre; le dernier se termine par un haut volant qui tourne tout autour de la jupe et qui est garni dans le bas d'un petit volant froncé; les têtes des bouillonnés et le volant du bas, pied et tête, sont festonnés à la main, en soie écrue. La jupe forme demi-traîne. Une écharpe en foulard écossais part des deux côtés et se croise derrière en ramassant les plis de la jupe; cette écharpe est garnie d'un effilé écossais des mêmes couleurs; des nœuds semblables à ceux du devant retiennent les plis de l'écharpe par derrière. Corsage en foulard à carreaux, à basques rondes mais très-courtes. Un biais de foulard sert de pied à un petit bouillonné en foulard écru. Cette garniture s'amincit vers le bas et finit en pointe.

Manches en foulard écru, bouillonnées du haut en bas, et se terminant par un double revers en foulard à carreaux pris en biais et coupé d'un bouillonné à deux têtes en foulard écru. Nœud au corsage et aux revers des manches. — Modèle de Mme Céline, 22, rue Neuve-Saint-Augustin.

12. COIN DE MOUCHOIR.

25. Toilette en faille et gaze noire. — Sur le pli quadruple se trouve un plissé de gaze dont les plis sont fixés en chevron, c'est-à-dire repliés en pointe au milieu. Pour exécuter cette garniture, il est préférable de couper son étoffe par petites bandes, que l'on double et que l'on pose ainsi au-dessus l'une de l'autre, de chaque côté, fixant les plis au galon de jais richement perlé; des plissés semblables couvrent les deux



14. COIN DE CRAVATE.

17. COIFFURE DE DAME.

lés de côté et sont posés se touchant en diagonales; ils sont séparés entre eux par des galons de jais; un galon de jais marque aussi l'endroit où finissent les plissés de chaque côté du devant, qui est cousu en trois places par une dentelle noire perlée outnon de 10 à 15 centimètres de haut, ayant pour tête deux petites dentelles posées pied contre pied et séparées par deux minces cordes de jais. Corsage à basques rondes, avec plastron devant, sur le dos et sur la poitrine, composé de plissés de gaze semblables à ceux de la jupe. Manches de gaze sur doublure de faille et plissés un peu au-dessous et au-dessous du coude. Deux dentelles noires fixées par un galon de jais terminent la manche. — Modèle de Mme Céline.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Toilette en faille et sicilienne de deux tons feuille morte. La jupe est en faille unie derrière et à traîne, rayée devant

16. COL ET MANCHE.

18. COIFFURE DE BAL ET DE THÉATRE.

de bandes de sicilienne posées en éventail et qui retombent sur un volant froncé trois fois et à tête. Ce volant va se perdre de côté sous les plis que forme la traîne. Deux lés bouillonnés en sicilienne plus foncée sont posés en quille de chaque côté et s'arrêtent à quelques centimètres du bord sur le volant du bas. Corsage cuirasse en sicilienne tout unie, avec petit col carcan doublé de faille; manches de

22. TOILETTE D'INTÉRIEUR.

23 ROBE DE FAILLE NOIRE.

ÉATRE.

et qui retombent
. Ce volant va se
traîne. Deux lés
posés en quille
ntimètres du bord
en sicilienne tout
lle; manches de

1875 Maison et Plaisance imp. à Paris. N° 177

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire à Paris

Toilettes de Mme Cérine 22, rue Nve S. Augustin

Gants de la Parfumerie Ninon 31, r. du Quatre Septembre

19. cour

faille avec parement
de faille et d'un b
nœud.

Toilette de jeune

19. COIFFURE DE BAL OU DE THÉATRE.

faille avec parements en sicilienne, surmontés de bouillonnés de faille et d'un biais double face faisant jarretière avec nœud.

Toilette de jeune fille en tissu mode uni de couleur grise, et même étoffe à carreaux écossais. Le fond du jupon est en étoffe à carreaux; tout autour sont posés deux volants en biais en étoffe unie, dans le bas desquels se trouvent deux petits volants montés à plis creux en étoffe à carreaux. Le devant se compose d'un bouillonné en étoffe à carreaux allant du haut en bas et partagé au milieu par quatre fronces. Deux pans d'étoffe grise retombent en forme d'étole de chaque côté de la jupe et sont encadrés d'un petit volant en étoffe à carreaux. Deux rubans bleus de l'une des teintes

21. CHAPEAU DE CAMPAGNE.

20. COIFFURE DE SOIR.

de l'écossais ornent ces pans carrés et se terminent par des nœuds à boucles plates et à bouts, imitant ainsi une sorte de poche. Corselet en étoffe unie décolleté en carré sur un haut de corsage en étoffe à carreaux; un biais gris uni orne

24. COSTUME EN FOULARD.

25. TOILETTE EN FAILLE ET GAZE NOIRE.

cette partie du corsage, qui se termine à l'encolure par un tout petit col droit, et par devant par un petit plissé faisant jabot en étoffe à carreaux. La basque est coupée derrière et s'écarte pour laisser passer un plissé à carreaux, sur lequel est posé un petit nœud bleu; de gros nœuds de faille grise fixent derrière les deux pans carrés qui ornent les côtés. Manches en étoffe à carreaux, avec raies mêlées des deux étoffes. — Modèles de Mme Céline, 22, rue Neuve-Saint-Augustin.

COURRIER DE LA MODE

Les modes d'été sont actuellement nettement dessinées. Ce qu'on nomme nouveauté ou fantaisie, c'est à-dire les étoffes à dispositions et les tissus nouveaux triomphent sur toute la ligne, au moins pour les tuniques, les draperies, les garnitures. Il est bien évident que cet engoûment ne durera pas et qu'on reviendra bien vite aux tissus classiques unis et qui paraissent toujours jeunes. Les damiers, les carreaux, les ramages, les raies trop accusées sont démodés d'une année à l'autre, et je crois donner un conseil sage en disant à mes lectrices : Ne faites ainsi que des robes destinées à ne voir qu'un été, à moins cependant que votre budget ne vous permette de renouveler vos toilettes à mesure qu'elles semblent vieillir. Quoi qu'il en soit, comme on ne voit guère que cela, occupons-nous donc des combinaisons de costumes avec étoffes à carreaux et unies. On fait généralement le fond du jupon en faille ou en taffetas semblable au *fond* des tissus nouveauté. On peut garnir le bas du jupon de plissés ou de volants montés à gros plis creux, ce qui, paraît-il, est la dernière garniture adoptée, et on met au dessus des bouillonnés tirés des biais en étoffe à carreaux, foulard Surah Laintown, ou Shang-Haï, ou bien en tissu de laine très-souple, une sorte de mousseline de laine, ou bien encore un valencias, toujours à carreaux écossais. Sur ce jupon, on drape cette même étoffe, soit en forme de tunique bridée, soit d'une autre façon dont chaque couturière intelligente possède le secret et qui défie toute description. Le corsage se fait mi-parti faille et écossais, c'est-à-dire qu'on fait un plastron de soie en forme de V devant et derrière. Les manches sont en soie, avec revers à carreaux. Ce genre de toilette se modifie à l'infini. Je ne donne ici qu'un aperçu de ce qu'on peut faire; nos gravures compléteront cette explication et en diront beaucoup plus long à mes lectrices que je ne pourrais le faire.

Les chapeaux présentent plus d'uniformité qu'au commencement de la saison. Cela vient tout simplement de ce que certaines femmes très-élégantes ont adopté un genre et que les marchandes de modes en renom se sont appliquées à rendre ce genre le plus charmant possible. On voit actuellement tous les chapeaux posés très en arrière et cachant presque entièrement les cheveux par derrière, pour laisser voir, au contraire, presque tout le dessus de la tête. Il en résulte, entre parenthèses, une modification sensible dans la coiffure. Il faut, pour être bien coiffée, placer l'édifice de ses cheveux, non point en avant, mais bien presque derrière, de façon à ce que la guirlande de fleurs qui orne le dessus du chapeau repose sur les cheveux plats ou légèrement ondulés des bandeaux, et non sur les échafaudages de tresses ou de coques, ce qui serait parfaitement laid et même ridicule. Il en résulte aussi qu'on ne peut plus se coiffer avec les cheveux tirés à la nuque. Le chapeau tombant très-bas derrière doit reposer sur des coques, des nattes ou des boucles. J'ai déjà dit que les fleurs avaient remplacé toute autre garniture; jamais, certainement, on ne vit semblable profusion de guirlandes; le chapeau qui sort d'un magasin de mercerie en est tout aussi bien couvert que celui qui est signé par une artiste en modes. La différence n'est pas dans la *quantité*, mais bien dans la *qualité*. Je conseillerai donc de se méfier des *fleurs à bon marché*. J'aimerais mieux mille fois n'avoir qu'un modeste ruban tourné autour de mon chapeau, qu'une quantité de fleurs criardes et grossièrement imitées. Le tact, en fait de toilette, consiste surtout à modifier la mode suivant ses ressources, à ne pas se donner le ridicule d'imiter, ou plutôt de *contrefaire* les femmes qui, pouvant dépenser de grosses sommes en futilités, adoptent avec enthousiasme tout ce qui leur permet de se distinguer des autres. N'usons qu'avec modération des guirlandes de fleurs, si nous ne pouvons faire faire nos chapeaux à une excellente marchande de modes; mieux vaut mille fois être trop simple que ridicule; or le ridicule touche de bien près à l'exagération, et l'exagération est à l'ordre du jour.

On me demande quel genre de chaussures on doit porter l'été. Mais à peu près les mêmes qu'en hiver, avec des semelles moins fortes. Autrefois, la bottine d'étoffe était la bottine habillée; aujourd'hui le chevreau est généralement adopté. Le chevreau glacé est un peu moins chaud, et si la chaussure est bien faite, la bottine de chevreau glacé est extrêmement légère et agréable à porter. Le chevreau doré est plus habillé, mais il a le grand inconvénient de changer de couleur et de devenir presque violet. Il ne faut, en tout cas, avoir ce genre de chaussure que comme accessoire de toilette. Le soulier couvert peut aussi se porter pendant l'été, mais surtout avec un bas de couleur de la nuance de la robe. Il est surtout parfaitement de mise à la campagne et accompagne fort bien une robe de toile, de batiste, de foulard.

Le gant d'été habillé est le gant de Suède sans bouton ou forme Médicis, fermé à l'avant-bras et se fixant au poignet par deux boutons placés à une ouverture faite juste à cette place. Le gant blanc régénération est très-élégant aussi avec les toilettes très-claires, et même un peu plus qu'élégant; il a une certaine excentricité de bon goût très-capable de séduire les femmes que leur situation de fortune autorise à se passer quelques fantaisies. Le gant de fil à plusieurs boutons est extrêmement frais; quand il est bien taillé, il gante très-bien, mais on ne peut le porter avec une toilette habillée.

Les parures, cols et manches en batiste de couleur sont très en vogue pour les toilettes du matin et de campagne. Il est bien entendu qu'il faut les harmoniser de couleur avec la robe que l'on porte. Je ne conseillerai pas non plus de les choisir d'une nuance trop accusée, comme tout bleus, tout roses, tout violets. Il faut être d'une fraîcheur à faire pâlir les roses et avoir un teint de lis pour ne pas être singulièrement enlaidie par un col de nuance vive qui se trouve dans le voisinage du cou et du visage.

J'ai vu comme cravate une nouveauté charmante : c'est une sorte de galon natté à jour large de 5 à 6 centimètres et se terminant par un effilé. On trouve ces cravates en toutes nuances : bleu ciel, rose pâle, crème, etc., etc. J'ai vu aussi un grand nombre d'étoffes nouvelles, entre autres des grenadines à carreaux mats et clairs ou noir et blanc, noir et gris et en toutes nuances. Puis, dans un autre genre, des batistes écossaises avec lesquelles on fait le costume entier, de petits lainages tellement légers et souples qu'ils sont très-agréables à porter, même dans les grandes chaleurs; mais la plus charmante nouveauté est une certaine étoffe damassée d'un prix assez modique et qui est cependant fort jolies et d'une élégance parfaite. En nuance crème, on l'associe à de la faille d'un ton un peu plus foncé ou marron, et on fait ainsi des toilettes qui ne sont pas d'un prix très-élevé.

MARIE DE SAVERNY.

LA VOIX DU CŒUR

I

Ainsi que le dit la cavatine de *Don Pasquale*, « la Notte Mezzo Aprile » était une belle nuit. Les étoiles, feuillis de diamants sur la coupole de saphir, riaient au ciel, et Phébé semblait projeter affectueusement ses pâles rayons sur deux jeunes filles causant intimement au plus profond des massifs, déjà feuillus, d'un splendide jardin, pendant que le rossignol chantait.

Ce jardin, presque un parc, entoure un vaste et somptueux hôtel bâti au temps du roi Stanislas Leczinski, dans sa bonne ville de Nancy, par un des gentilshommes restés fidèles à la polonaise Majesté.

L'air était embaumé de la senteur pénétrante des sèves, autant que de celle des jacinthes, des narcisses et des lilas. Ces jeunes filles qui causaient au milieu des parfums et des fleurs, fleurs vivantes elles-mêmes, offraient entre elles d'attrayants contrastes.

L'une, grande, imposante comme la Diane chasseresse, aux cheveux noirs, aux traits droits, réguliers, au front altier, faisait paraître plus mignonne, plus gracieusement attractive, sa blonde compagne aux yeux bleus.

— Venez, Thérèse, dit celle-ci de sa plus douce voix, rentrons; ces senteurs enivrantes surexcitent encore vos pauvres nerfs; venez...

Quelques instants plus tard, les deux jeunes filles étaient assises sur la même causeuse, dans la chambre de Thérèse; dans cette chambre régnait un désordre insolite de vêtements épars jetés sur des sièges ou tombant de tiroirs ouverts, de malles à moitié pleines, toutes choses disant plutôt un projet de départ qu'une arrivée récente.

Mariette, la jolie blonde, regardait tristement ces préparatifs interrompus dont la vue remettait au beau visage de Thérèse une expression de colère; et, pour détourner le cours des idées de son amie :

— Chère, lui dit-elle en pressant sa main, ouvrez votre cœur pour y mettre mes peines. Et, après une pause, elle reprit : J'ai rarement entendu prononcer le nom de mes parents..... Je sais seulement que ma mère était une paysanne, qui se marria fort jeune à un garçon de son village, qui faisait alors les recettes chez un banquier de Nancy. Peu de temps après son mariage, mon père fit un faux.

Un faux! entendez-vous, Thérèse! Son crime fut découvert, et celui dont je porte le nom fut envoyé au bagne.

L'amour maternel soutint d'abord ma pauvre mère, qui était d'une nature fière et délicate; aussi la honte du déshonneur de celui qu'elle aimait tendrement, plus que l'excès du travail et les rigueurs de la misère, usa ses forces; elle tomba dans une sombre mélancolie, encore aggravée par la froideur de son entourage. Au lieu de tendre une main charitable à la veuve du mort-vivant, tous s'éloignèrent d'elle. Le désespoir alors l'étreignit et l'entraîna au suicide. Avant d'aller à la mort, elle m'enveloppa soigneusement, — j'avais quatre mois alors, — et elle me déposa à la porte du presbytère. Sûre que je serais recueillie par la charité, ma pauvre mère fut se jeter dans la mare profonde dans laquelle s'abreuvaient les bestiaux du village... Ma pauvre mère!...

Après un instant de silence, Mariette reprit :

— Avant le jour, le curé fut éveillé par les cris bien faibles de *votre Sagesse*, puisqu'ainsi vous me nommez; il accueillit l'orpheline, qu'il plaça chez une nourrice en attendant qu'une tante de mon père pût ou voulût se charger de moi!...

— Pauvre amie, interrompit Thérèse, pauvre déshéritée des caresses d'une mère, je vous plains!

— Oh! oui, je suis bien à plaindre, en effet, car lorsque je quitta ma nourrice, j'allai vivre chez la tante de mon père, concierge au château de Saint-Hubert. Elle ne me reçut qu'à contre-cœur, me rendant responsable, moi l'innocente, et du crime commis par mon père, et du suicide où l'abandon de tous avait conduit ma pauvre mère!.. Oh! oui, répéta Mariette, bien à plaindre! A dater du jour où, quittant ma nourrice, je vins chez ma tante, ma vie fut un martyre. Je dus même subir les affres de la faim, et pour les calmer, dès que ma tante sortait, je dévorais les restes qu'elle destinait aux animaux. Aussi brutale qu'avare, si elle s'en apercevait, en me frappant impitoyablement, elle m'accablait d'injures.

Après avoir réfléchi, comme si elle eût minutieusement interrogé sa mémoire pour ne point prononcer une injuste accusation, Mariette, la douce Mariette continua fermement :

Cette femme était veuve, sans enfants, et sa place de concierge du château de Saint-Hubert la mettait dans une grande aisance. Elle avait tous les produits du jardin, de la basse-cour et celui des vaches en bénéfice. Mais son avarice lui reprochait la parcimonieuse nourriture que j'obtenais.

Je me souviens cependant que, malgré coups et privations, j'avais des heures consolantes lorsqu'en toute liberté je parcourais le parc immense et les bois qui lui étaient adjacents.

La terre de Saint-Hubert appartenait à un fieffé original, Polonais d'origine, qui venait de mourir à Nancy, sa résidence dernière. Son héritage devant échoir à un neveu, peu lui importait de le laisser en bon ou en mauvais état, et le château s'en allait se lézardant, et les communs s'effondraient...

J'étais, moi, maîtresse souveraine de ces lieux, connaissant chaque arbre du parc, aussi bien que les lézards des vieux murs connaissaient la petite abandonnée qui les admirait vivre heureux, inoffensifs au soleil.

Je me souviens que j'avais donné aux arbres, mes préférés, un nom qui les personnifiait : — c'était Jacques, Grégoire, Paul, Christophe; que sais-je! .. Avec eux, je faisais de longues causeries, et je trouvais leurs réponses dans les murmures, les soupirs du vent ou de la brise à travers le feuillage.

Et les ramiers!... Le ramiers venaient becqueter près de moi, sans s'effrayer jamais de ma présence; il semblait, au contraire, qu'elle les rassurât.

Un jour, assise devant la porte, j'observais curieusement un colimaçon qui se promenait au soleil. Et je pensais que si j'avais comme lui une coquille adhérente pour m'abriter, je quitterais bien vite ma méchante tante. Mes réflexions furent interrompues par un vigoureux soufflet.

— Allons, propre à rien, debout, et vivement! me dit ma douce parente. — Prends les clefs, et ouvre les portes et les fenêtres du château... J'attends du beau monde aujourd'hui...

Et puis elle ajouta en me tirant les oreilles :

— Aie soin de te cacher; je ne veux pas qu'on te voie, tu me fais honte, entends-tu!...

Je pris le trousseau de clefs qu'elle me tendait, et je courus, en passant comme un lièvre à travers la haie qui séparait notre jardin de l'avenue, pour ouvrir la porte du château. J'arrivai haletante devant cette porte.

Je fis de vains efforts pour faire tourner la clef dans la serrure, dont une rouille épaisse avait sans doute rivé le pène. — Comment faire?... aller trouver ma tante, et lui avouer mon peu d'adresse ou ma faiblesse? .. C'était impossible, elle m'eût battue jusqu'à ce que la mort s'ensuivît...

Je pensai qu'au moyen d'une pierre je parviendrais à enfoncer la lourde porte. J'en pris une, bien pesante pour mes bras, et je m'efforçais en vain, depuis longtemps, sans le moindre résultat, lorsque je fus distraite de mon travail d'hercule par un bruit de grelots, qui précéda de quelques minutes l'arrivée d'un superbe équipage mené en postillon, qui s'arrêta devant le château.

Tout tournait autour de moi, en voyant ce beau monde que ma tante attendait.

Elle, elle allait arriver aussi, et la porte restait close!... Je mourais de peur, tandis que du bel équipage descendait une grande dame blonde. Elle examina curieusement, un instant, l'extérieur du château, et se retournant vers une autre dame qui la suivait, celle-ci plus âgée, la grande dame blonde lui dit en riant follement :

— C'est là mon héritage?... Ce n'est point un château, mais une vieille caserne en ruines.

Stupéfiée, je restais à la porte sans oser faire un mouvement.

— Voyons l'intérieur, ajouta la rieuse; rien ne manque à la ruine, pas même un diablotin pour nous ouvrir le castel. Elle en tient justement les clefs toutes prêtes.

— Je ne bougeais pas.

— Venez donc, petite.

— Je ne puis pas! répondis-je d'une voix strangulée.

— Pourquoi cela?

— Parce que j'ai peur.

— De qui as tu peur, petite?

— De vous!

Et reprenant son rire argentin, la belle dame dit à celle qui l'accompagnait :

— En vérité, miss Dall, je ne me fusse jamais douté pouvoir inspirer un pareil sentiment.

Puis s'adressant à moi :

— Par hasard, me prendrais-tu pour le diable?

— Oh! mais non!

— Pour qui donc?

— Pour la Sainte-Vierge, répliquais-je franchement.

— Petite flatteuse! repartit en riant la belle dame qui, me prenant par la main, m'attira près d'elle.

Le valet de pied galonné sur toutes les tailles, que je prenais pour le mari de la dame, tant je le trouvais beau, le valet de pied ouvrit enfin la porte. La dame en franchissait à peine le seuil que, ressortant vivement du vestibule, elle s'écria :

— Quelle horreur! cela sent le vieux, le moisi... Baptiste, ouvrez partout, faites bien renouveler l'air; je vais, en attendant, visiter le parc. En revenant, lorsqu'elle sera purifiée, je ferai connaissance avec cette baraque.

Me tenant toujours par la main, la belle dame m'emmena avec elle.

Pendant quelque temps, elle se tut. Elle pensait sans doute si profondément qu'elle regardait sans voir toutes les beautés végétales qu'elle traversait.

Au contact de sa main, qui tenait toujours la mienne, il s'établissait sans doute entre nous une communication électrique, sorte de lien familiial qui me rendit expansive. La belle promeneuse, muette et indifférente jusque-là, s'arrêta devant un chêne dont le tronc caché par du lierre portait haut sa tête altière.

— Voilà un arbre qui est bien vieux; s'il pouvait parler, je lui dirais de me conter les faits qui se sont passés dans son voisinage!

J'étais tout à fait apprivoisée, puisque je dis à la dame en la regardant franchement :

— Il parle souvent, c'est Jacques.

— Vraiment! reprit-elle en s'asseyant sur un banc naturel formé par des mousses sur des pierres; petite, s'il te comprend, dis à Jacques que j'aime son ombre.

Puis, au bout d'un instant :

— Quel est ton nom? t'appellerait-on Jacqueline, par hasard?

— Non, madame, on ne m'appelle pas Jacqueline; on m'appelle Mariette.

— Eh bien! mademoiselle Mariette, vous êtes une petite sirène. Quel âge avez-vous?

— Dix ans passés, madame.

— Dix ans? reprit d'un air incrédule la belle dame. Si vous disiez la moitié, je pourrais le croire.

— Non, je ne me trompe pas; hier encore, ma tante me l'a répété : « — Grandis donc, avorton, pour que je puisse te placer quelque part. Voici dix ans que je me ruine à te nourrir. »

— Voilà une tante d'un heureux naturel... se dit à elle-même la belle dame.

Et puis, comme si elle eût réfléchi avant de m'interroger de nouveau, elle ajouta :

— Est-elle jeune ou vieille, ta tante?

— Je ne sais, répondis-je en soupirant, elle est si méchante!

— Et toi, es-tu bonne?

— Oh! non, j'ai tous les vices.

— Comment le sais-tu?

— On le dit au village, et les mamans défendent aux enfants de jouer avec moi, parce que je suis la fille d'un forçat. On me fuit comme un taureau furieux ou un chien enragé.

— Pauvre agneau! dit en me prenant sur ses genoux la belle dame. Eh bien! moi, je t'aimerai, fille de forçat.

Ne comprenant pas bien la signification de ses paroles, j'envisageais curieusement celle qui me caressait.

— Allons, mords, petit chien enragé, dit-elle gaiement, Ne vois-tu pas que j'ai peur, que je me sauve...

Et me serrant contre elle je tremblais... je venais d'apercevoir ma tante qui, cachée par l'épais feuillage, avait été témoin de cette scène.

— J'espère bien, dit-elle d'une voix mielleuse et d'un air moins humble que vil, j'espère bien que madame la princesse est satisfaite de sa promenade?

— Pas trop, répondit la princesse.

— Mais Mariette, reprit ma tante, ne vois-tu pas que tu froisses la belle toilette de Mme la princesse, descends vite.

Ma tante, en me parlant, s'efforçait d'adoucir son regard et sa voix, mais c'était en vain. Et le naturel la dominant mettait dans sa main tendue vers moi une menace que comprit la princesse, puisqu'elle dit :

— Ne bouge pas, petite, et vous, si vous tenez à rester à mon service, désormais traitez plus doucement cette enfant qui, selon les apparences, est la victime innocente de votre brutalité.

— Oh! Seigneur, Dieu de bonté! exclama ma tante en levant les bras au ciel, comme pour le prendre à témoin : est-ce que la petite hypocrite a fait des histoires à madame la princesse?

— Dispensez-moi de vos lamentations, et allez faire atteler, commanda hautainement la princesse à ma tante.

Elle s'empressa d'obéir. Moi, je m'accrochai à la princesse; je savais bien quel serait mon sort après son départ! Aussi ma vue se troublait, et la terreur me paralysait. Je m'apercevais néanmoins que pas un de mes mouvements n'échappait à la princesse.

— Allons, petit Chaperon rouge, me dit-elle en accompagnant ces mots d'un doux sourire, va te faire manger par le loup.

— Oh! madame, m'écriai-je presque folle, ayez pitié de moi!

— Sois tranquille, elle ne te fera plus souffrir; je vais la prévenir que si elle touche à un de tes cheveux, le jour même elle sera chassée.

Je me tus, mais je pensai; ma tante me tuera. Je ne pouvais admettre que la menace faite à ma tante par la princesse me protégeât contre sa haine. Je perdis la tête, et, fouettée par la frayeur, je me sauvai en courant de toutes mes forces du côté de la grande route. La princesse avait beau m'appeler, je n'en courais que plus vite... Au bout de quelques secondes, j'étais blottie à l'entrée du parc où ne pouvait manquer de passer la voiture de la princesse.

Je venais de prendre une résolution extrême; et si elle n'eût pas réussi, je me fusse jetée à l'eau comme ma pauvre mère.

Le clic-clac des fouets m'avertit que la voiture allait passer; elle roulait sourdement sur le gazon, je me tenais prête à accomplir mon projet.

Bien que les chevaux allassent grand train, au moment où la voiture passait devant moi, je m'accrochai aux ressorts du train de derrière et j'y restai cramponnée quelques instants malgré les menaces du valet de pied qui me criait de descendre. Enfin, perdant patience, il me poussa rudement du pied, je tombai sans connaissance presque sous les roues. Mais en tombant je poussai un cri si douloureux, qu'il fit arrêter l'essor des chevaux.

Quand je revins à moi, j'étais dans la loge de ma tante, couchée sur les genoux de la princesse qui me baignait le front avec son mouchoir de dentelle. Elle ne pouvait étancher le sang de la profonde blessure qui en jaillissait.

A la mine confuse de ma tante, qui courbait la tête devant l'air courroucé de la princesse, je compris qu'une explication violente avait eu lieu. Les premiers mots que j'entendis me rassurèrent sur mon sort.

— Miss Dall, disait la princesse à la dame qui l'accompagnait, ayez l'obligeance d'envelopper cette petite dans mon manteau de fourrure, et de la coucher à côté de moi dans la voiture.

Quant à vous, ajouta-t-elle en se retournant vers ma tante, tâchez d'oublier que vous avez des droits de parenté sur cette malheureuse enfant; car je serais contrainte d'attirer l'attention de la justice sur les mauvais traitements que vous lui avez fait endurer.

Et la princesse monta en voiture.

Sans prendre garde à moi, ma tante demanda presque à genoux à ma protectrice :

— Puis-je espérer, madame la princesse, de conserver cette place qui me fait vivre depuis trente ans?

— Oui, pour le moment.

Et les chevaux repartirent à fond de train.

Épuisée par l'émotion, plus que par la fatigue, je dormis bercée par la voiture à côté de ma protectrice. Et je vis, en arrivant ici, un monsieur qui nous attendait à la porte du vestibule. Après avoir baisé la main que la princesse lui tendait pour qu'il lui aidât à descendre de voiture, le prince lui dit affectueusement :

— Comment se fait-il, Olga, que vous profitiez de mon absence pour faire cette expédition?... pourquoi ne m'avez-vous pas attendu?... j'aurais été si heureux de visiter, pour vous l'offrir, ce vieux domaine que l'on dit admirable!...

— Admirable, interrompit la jeune femme, admirable!... voilà bien comment on écrit l'histoire! Allez, cher, ajouta-t-elle en scandant sa réponse par un rire argentin, vous n'avez rien à regretter; ce domaine est un vaste tombeau dans lequel je jure de n'habiter jamais... Comment votre parrain, qui connaissait mon caractère et mes goûts, a-t-il pu songer à me laisser ce souvenir? Dépensez, si bon vous semble, un million à restaurer et à embellir Saint-Hubert, je parie que mon amour des beaux sites n'aura point le pouvoir de me faire enterrer dans cette demeure qui sent le vieux. Je ne veux plus y remettre les pieds...

— Cette décision est tout ce que vous rapportez de Saint-Hubert?

— Oui, tout... Ah! mais non, dit-elle; Dieu que je suis étourdie; où est donc la petite?... chose!... Nabotte!... diablotin!... où donc est-elle? Se serait-elle, par hasard, accrochée de nouveau à quelque voiture?

Je savais bien que c'était moi qu'appelait ma protectrice, mais l'air froid et hautain du monsieur m'imposait, et je restais cachée derrière la princesse; et j'étais si petite qu'il m'était facile de me dissimuler. Cependant, elle se retourna si vivement que je lui fis vis-à-vis; alors, s'emparant de ma mièvre personne elle me poussa presque dans les bras de son mari.

— Tiens, bébé, dit-elle en riant toujours, embrasse ton papa.

Oh! je ne lui fus pas sympathique, car le prince se recula en exprimant le dégoût.

— Pour Dieu, Olga, s'écria-t-il, cesse tes extravagances et éloigne cette chenille!

L'antipathie du prince était explicable; mes vêtements étaient pauvres, souillés de poussière; j'avais du sang coagulé sur mes cheveux emmêlés, et la balafre qui me partageait le front maculait encore mon maigre visage de larges ecchymoses. En vérité, je devais être hideuse.

— Ah! c'est ainsi, prince, que vous accueillez ma protégée!... Viens ici, pauvre petite, viens!

Et, m'attirant sur ses genoux, la princesse m'embrassa à plusieurs reprises.

Chose étrange! au château, elle ne m'avait fait aucune caresse, et pourtant j'étais près d'elle plus heureuse et plus confiante que je ne l'étais en ce moment. J'avais le sentiment, à cette heure, de n'être aux mains de la princesse qu'un jouet avec lequel elle taquinait.

Le prince agita violemment une sonnette en or, et ordonna au valet, venu à cet appel, d'inonder d'eau de senteur la place que j'avais occupée un instant près de lui.

— Parfumez cette pièce, dit-il encore, cette petite l'a empestée.

La princesse rougit, et, se levant à son tour, frappa sur un timbre qui fit venir une femme de chambre.

— Lisbeth, emmenez cette enfant, ordonna la princesse; baignez-la dans l'eau chaude jusqu'à ce qu'elle soit purifiée; faites-la dîner, et puis coucher-la dans mon lit : c'est près de moi qu'elle reposera cette nuit.

Je ne sais quelle fut l'issue de la discussion entre le prince et ma protectrice, puisque je suivis Mlle Lisbeth à l'office. Je m'y trouvai au milieu d'une douzaine de domestiques, hommes et femmes, auxquels Lisbeth dit en m'introduisant :

— Je vous amène un champignon empoisonné que madame a rapporté des champs. Prenez garde, ajouta-t-elle en soulignant du regard son conseil, les murs ont des oreilles!...

J'examinai les murs avec curiosité, me demandant pourquoi, s'ils avaient des oreilles, les murs n'étaient point pourvus d'yeux, d'une bouche et d'un nez?

Un grand gaillard superbement vêtu, dont les culottes courtes exhibaient des bas de soie blanche, et qui, par ses fonctions de maître d'hôtel, tenait la place d'honneur parmi la livrée, répondit sentencieusement à Lisbeth :

— Les femmes aussi belles que Mme la princesse ont le droit d'avoir des caprices; et l'un de ces jours, cette petite cédera sa niche à un chien ou à un sapajou.

— Si ce caprice était pour un oiseau bleu charmant, répliqua Lisbeth, je ne le blâmerais pas; mais pour ça!...

Et, d'un geste superbe, elle me fit pirouetter sur moi-même.

Pauvre hochet de misère, que tous avaient le droit de railler ou de frapper!

— Tout doux, ma belle, riposta sentencieusement le maître d'hôtel; ce que tu dis là se pense, mais on se taît.

— Ma foi, dit un troisième laquais, je trouve que tout cela ne nous regarde pas; nous n'avons, nous, qu'à aider nos maîtres à manger leurs millions, en faisant notre part dans les épluchures!

Un nouveau coup de sonnette mit fin à cette conversation. La princesse appelait sa femme de chambre, qui revint à l'office en riant aux éclats :

— Eh bien, dit-elle en reprenant haleine, voilà qu'on ne veut plus du champignon, et que monsieur, rentré en faveur, occupera la place qui lui était destinée. La petite passera la nuit sous la protection de la *sainte n'y touche*, qu'on nomme pompeusement *ma demoiselle de compagnie*.

Et la prononciation étrangère de la princesse, imitée burlesquement par Lisbeth, provoqua une hilarité générale. Les quolibets se croisaient, les rires se prolongeaient, tandis qu'indifférente aux méchants propos des laquais, je laissais s'envoler ma pensée dans la solitude où s'étaient écoulées, misérables, mais libres, mes premières années.

(*A suivre.*) J. ALLIN.

CHANGEMENT DE SAISON ET DE TEMPÉRATURE

Depuis le 21 mars, où nous sommes entrés dans la période de printemps, nous commençons à peine d'avoir quelques journées de chaleur. Les matinées sont encore très-froides et les soirées également. Ce n'est que vers le milieu du jour que la température est un peu élevée. Cependant, il y a déjà un grand nombre de personnes qui ont quitté brusquement leurs vêtements d'hiver, imprudence très-grande, et qui produit journellement les effets les plus désastreux. Le printemps exerce sur le corps de l'homme une influence presque aussi grande que sur les végétaux. Tous les liquides, toutes les humeurs de l'économie sont mis en mouvement comme la sève dans les plantes. Il s'opère dans tout le corps une véritable révolution qui augmente la sensibilité et les forces vitales; nous sommes plus vifs, plus actifs, plus agiles. Un secret instinct nous avertit du changement qui s'effectue en nous, et la principale cause de cette expansion, de cette recrudescence de vie est le retour de la chaleur. Mais ce mouvement inaccoutumé dans l'organisme nous expose à plusieurs maladies qui sont le résultat de l'activité et de la circulation plus rapide des humeurs. Ainsi les saignements de nez, les crachements de sang, les congestions pulmonaires et les apoplexies sont beaucoup plus fréquents à cette époque de l'année qu'en aucune autre saison. On peut dire que ces affections sont dues en quelque sorte à un excès de santé. Aussi les personnes douées d'un tempérament replet et sanguin, exposées aux congestions de la tête, feraient bien de se soumettre à un régime sévère pendant toute la durée du printemps. Les viandes blanches, les légumes herbacés, les boissons aqueuses doivent être choisis de préférence. Quelques sangsues même, appliquées aux chevilles des pieds, dégagent rapidement la tête dans les cas de congestion.

Les maladies par excès de sang ne sont pourtant pas les seules que nous ayons à craindre en cette saison. Les fluxions de poitrine, les pleurésies et les angines redoublent de fréquence; il en est de même des névralgies faciales et surtout des névralgies intercostales. Toutes ces affections sont la conséquence directe d'un refroidissement. Dès qu'on commence à éprouver, dans la journée, une chaleur un peu vive, on se hâte vite de se débarrasser des vêtements chauds devenus gênants. Alors, qu'arrive-t-il? C'est que le soir ou le matin on sort incomplétement vêtu, sans aucune espèce de précaution, et comme le corps n'est pas encore habitué aux changements brusques de température, les uns contractent une fluxion de poitrine, les autres une pleurésie, d'autres une angine ou un lumbago, etc. Quelquefois, c'est dans le milieu de la journée que le refroidissement a lieu. On vient de faire une petite course, un exercice un peu pénible; on transpire, on se repose, et, tout en soupirant le *qu'il fait chaud*, on se découvre et on s'expose à un courant d'air froid; il n'en faut pas davantage pour contracter une maladie souvent mortelle. J'ai dit plus d'une fois et je répète encore que les courants d'air et les refroidissements ont tué plus de monde que toutes les épidémies de choléra ensemble.

Il est encore une autre imprudence que commettent souvent les personnes qui habitent la campagne ou qui vont seulement y passer quelques jours : c'est de s'asseoir sur le gazon ou sur la mousse en cette saison, alors que le sol n'a pas encore été suffisamment réchauffé par les rayons du soleil. La terre est humide, et pour peu qu'on s'expose quelque temps au refroidissement qu'elle détermine, il peut en résulter des rhumatismes ou des douleurs sciatiques fort longues à guérir et quelquefois même incurables. J'ai connu une jeune fille, très-belle et très-agile, qui est restée boiteuse toute sa vie à la suite d'un rhumatisme qu'elle avait contracté en s'asseyant sur le gazon humide après avoir longtemps joué et s'être mise en état de transpiration. Ne vous reposez donc jamais sur l'herbe en cette saison. Asseyez-vous plutôt sur une pierre ou pas du tout.

Les enfants, plus que les grandes personnes, subissent l'influence des changements de température et sont par là plus exposés aux maux qui en résultent. Attendez donc à leur mettre des vêtements légers que la température soit devenue uniformément chaude. Observez autant que possible la même règle pour vous-même.

DOCTEUR IZARD.

LES LIVRES

La Nouvelle Géographie universelle de M. Elisée Reclus se composera d'environ cinq cents livraisons, soit dix à douze beaux volumes in-8°. Chaque volume, comprenant la description d'une ou de plusieurs contrées, formera, pour ainsi dire, un ensemble complet et se vendra séparément. Ainsi le premier volume embrassera l'Europe méditerranéenne (la Grèce, la Turquie, la Roumanie, la Serbie, l'Italie et la presqu'île des Pyrénées); le second, la France, l'Alsace-Lorraine et la Belgique; le troisième, la Suisse, l'Austro-Hongrie, l'Allemagne et la Hollande, etc. Les souscripteurs, selon leurs ressources ou leurs études, pourront donc se procurer isolément les parties de ce grand ouvrage dont ils auront besoin, sans s'exposer au regret de ne posséder que des volumes dépareillés.

Chaque livraison, composée de 16 pages et d'une couverture, et contenant au moins une gravure ou une carte tirée en couleurs, et généralement plusieurs cartes insérées dans le texte, se vend 50 centimes. Il paraît régulièrement une livraison par semaine à partir du 8 mai 1875.

LES MENUS DE LA SAISON

Mai.

MENU D'UN DINER DE 10 A 12 PERSONNES

Potage aux croûtes gratinées.
Pièce de bœuf bouillie, garniture à la flamande (légumes nouveaux).
Brochet à la génevoise.
Purée de lapereaux, bordure de riz.
Dindonneau rôti, cresson.
Petits pois au beurre.
Soufflé glacé aux fraises.

Un entremets à la fois simple et distingué, c'est le *flanc d'abricots à la Metternich*. Je vais en indiquer la recette, dont l'exécution sera bientôt possible.

Flanc d'abricots à la Metternich. — Composition. — Une tourte abaisse et muraille en pâte brisée; douze abricots hâtifs, pelés et partagés en deux, quarante cerises tardives sans queues ni noyaux; un demi-litre de crème double.

Du sucre en poudre.

Foncer la tourte avec les fruits entremêlés, de manière à ce que les morceaux d'abricots se trouvent séparés par des cerises; les saupoudrer de sucre en poudre en quantité proportionnée à leur plus ou moins de maturité, et mettre à cuire au four ou sous un four de campagne. Pendant que la cuisson s'effectue, jeter dans un mortier six amandes des abricots et les noyaux de toutes les cerises; les piler très-fin; délayer cette pâte avec la crème, de manière à ce qu'elle ait une certaine consistance; passer cet appareil au tamis et le verser dans la tourte au moment de la sortie du four, en ayant soin qu'il n'en déborde pas sur les rebords; laisser la tourte refroidir à moitié et la servir.

LE BARON BRISSE.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Déjà on s'occupe des préparatifs pour la campagne et les bains de mer; une des choses les plus importantes, c'est la composition de notre nécessaire de toilette. Rien, en effet, ne saurait se comparer à la nouvelle série de parfumerie éditée par la maison Ed. Pinaud. C'est l'Ixéra-Bréonie qui fait les frais de ce bouquet sans rival, l'eau de toilette de l'Ixéra-Bréonie, l'extrait pour le mouchoir, la poudre de riz et la pommade de ce nom. La violette de Parme, une autre fleur aimée, s'épanouit dans les serres embaumées de la *Corbeille fleurie*, 30, boulevard des Italiens, sous les noms d'extrait à la violette de Parme, d'eau de toilette et de fine poudre impalpable.

Comme savon de toilette, est-il utile de vous recommander le savon au suc de laitue de la plus fine composition, ainsi que la crème-neige, un vrai duvet de quinze ans sur le visage le plus accompli?

Quelle est la femme qui ne prenne souci de la beauté de son visage et n'emploie, pour la conserver, l'augmenter même si elle le peut, tous les moyens possibles?

M. Viard pourrait à lui seul se charger de la réponse, en montrant les registres où l'on inscrit la vente de cette poudre diaphane qui se nomme la *Veloutine Viard*. La transparence idéale qu'elle donne au teint explique le succès étonnant qui l'accueille de toutes parts et la faveur dont elle jouit dans les cabinets de toilette féminins.

Traitée à la glycérine, dont on connaît les propriétés adoucissantes et hygiéniques, on peut dire que la *Veloutine Viard* possède une supériorité incontestable sur tous les produits similaires qui se vendent sous différents noms. Sa vogue va toujours croissant et son usage est devenu indispensable à toutes les personnes qui en ont fait l'essai.

Pour que l'effet de cette veloutine sans pareille soit parfait, il faut avoir soin de désigner la nuance qui convient le mieux à la carnation de chacune et de spécifier en adressant la demande à la maison Viard, 4, place du Palais-Royal. On choisit la blanche, la rosée ou la Rachel, soit qu'on ait le teint mat, clair ou brun.

La demi-boîte coûte : 3 fr. 50 c. — La boîte : 6 fr. — La double boîte : 10 fr. Il y en a des dépôts dans les meilleures maisons de France et de l'étranger.

Un des avantages de la *Veloutine Viard*, qu'il est bon de noter en passant, c'est que tout adhérente qu'elle soit, elle n'a pas l'inconvénient de sécher et de durcir la peau.

On ne saurait trop recommander le *Rowland's Macassar oil*, un produit anglais que soixante-quinze années d'un succès non interrompu placent au premier rang parmi toutes les compositions qui servent à l'entretien de la chevelure. Non-seulement cette excellente préparation arrête la chute des cheveux, mais elle prévient la décoloration hâtive. Elle est reconnue comme étant d'un usage fort hygiénique pour les enfants, auxquels elle prépare la plus belle chevelure; aussi a-t-elle été adoptée à la *nursery* royale, ce qui est une preuve assez sérieuse de son mérite.

On peut se procurer le *Rowland's Macassar oil* : 20, Hatton Garden, à Londres, et, sur le continent, chez tous les parfumeurs et coiffeurs; à Paris, le dépôt principal est chez M. Lamar, 157, rue Saint-Denis; vente en détail : chez Guerlain, rue de la Paix, 15; Roberts, place Vendome, 23; Hogg, rue Castiglione, 2; C. Fay, rue de la Paix, 15; Swan, 2, rue Castiglione.

PETITE CORRESPONDANCE

C. G. — Nous avons donné le patron de cuirasse décolletée dans un numéro précédent; si vous n'étiez pas abonnée alors, nous vous enverrons le numéro moyennant 50 cent. en timbres-poste. Je ne connais pas de préparation de ce genre *absolument* efficace et sans danger.

Mlle B. T. — Oui, cet usage est général et je le trouve charmant. La jeune fille porte, en effet, des chapeaux de paille de riz ornés de rubans blancs, mais je conseille d'y ajouter quelques fleurettes rosées ou d'un bleu pâle ou des marguerites à feuillage vert.

Mme M. L. — Cette forme de tunique est démodée, voilà pourquoi nous n'en donnons pas le patron, si vous le désirez, envoyez 1 fr. 50 en timbres-poste. Mon Courrier d'aujourd'hui répond à votre seconde question; vous verrez qu'il faut mélanger une étoffe unie à votre étoffe à carreaux.

Ne m'oubliez pas. — Pour un bébé de deux ans, je ne sais de possible que la robe à corsage décolleté avec jupe froncée, ou la robe anglaise à gros plis creux allant du haut en bas. La robe de piqué sera faite de la première façon, celle en toile rose de la deuxième indication, les entre-deux brodés séparant chaque pli. Je vous conseille, pour vous, la batiste à carreaux, dispositions semblables à celles du foulare surah. Oui, pour la tunique de laine du même ton que votre robe de soie.

Mme Edwige S., Autriche. — Un patron coupé, rendu *franco* de port, vous coûtera 1 fr. 50.

P. M. C. — Vous aurez l'ouvrage demandé, mais il faut le temps de le faire exécuter.

J. O. C. — Je vous conseille, au contraire, de faire le tablier et la cuirasse avec votre étoffe rayée en garnissant de plissés noirs et de perles ce costume, avec un jupon noir en taffetas ou en faille.

Au bosquet de lilas. — Je regrette de ne pouvoir vous indiquer un remède efficace. Votre cas est de ceux, ce me semble, qui exigent l'intervention d'un homme de l'art, d'un médecin. Mille regrets.

Deux brunes. — Je ne puis que vous proposer de vous faire expédier les numéros dans lesquels le docteur Izard a traité ces questions. Chaque numéro, 25 centimes.

Mme dA. — Il est *matériellement impossible* de donner un dessin dans le numéro suivant; nous ferons de notre mieux pour vous satisfaire.

Mme H. G., à G. — Nous avons donné beaucoup de bandes de tapisserie; nous allons en donner encore.

Mariette. — Merci de tout cœur. Mon adresse est au journal, 13, quai Voltaire. Donnez-moi exactement la vôtre, et je vous répondrai par lettre particulière.

Mme J. F., à Aubusson. — Adressez-vous directement à la maison d'où nous vient le modèle du chapeau. La *Rose d'Antibes* n'est imprimée que dans la *Revue*. On vous enverra, si vous le désirez, les numéros qui vous manquent, moyennant 25 centimes par numéro.

Mlle de T. — Faites un costume dans le goût du jour, soit un tissu laine et soie uni, avec tunique et cuirasse en même tissu à carreaux, ou en foulard à disposition du même genre. Cela vous siéra très-bien, justement parce que vous êtes grande, mince et très-jeune. Lisez attentivement mon Courrier, il vous renseignera exactement.

M. DE S.

PATRONS COUPÉS

Nous rappelons à toutes nos lectrices que l'administration de la *Revue de la Mode* se charge de faire couper et d'envoyer *franco* à domicile les patrons de grandeur naturelle de n'importe quelle toilette parue dans le journal.

Le prix de chaque patron est de un *franc cinquante*, port compris. Un costume complet se compose de deux patrons, celui du corsage ou de la tunique et celui de la jupe.

Mesures à envoyer : 1° longueur de la manche, prise à la couture sous le bras; 2° longueur du vêtement derrière; 3° encolure; 4° tour du buste pris sous les bras; 5° tour du buste et de la taille, y compris le dos, les bras et la poitrine, à l'endroit le plus saillant; 6° longueur de la jupe, prise devant à la ceinture.

Envoyer, en même temps que la lettre de demande, autant de fois 1 fr. 50 en timbres-poste ou en mandat-poste que l'on desire de patrons. Toute demande non accompagnée du prix des patrons sera considérée comme nulle.

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Nous aurons sous peu deux chambres.

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.